

Tout s'accélère –Projection débat du 8 mai 2017  
Cinéma Le Stockel  
Christophe VERBIST, Directeur du centre d'études Jacques Georgin

Le sous-titre du film est « Paroles d'enfants sur un monde qui va trop vite »

Citation figurant dans le livret du DVD :

« On dit que le temps change les choses, mais en fait le temps ne fait que passer et nous devons changer les choses, par nous-mêmes »

Andy WARHOL

« Il s'agit moins de mesure du temps (l'échelle du temps n'a pas changé) que de perception du temps : celui-ci ne va pas plus vite, il est juste plus dense, le temps semble avoir retréci au lavage de la postmodernité » (Laurent Raphael, 10.02.17, éditorial du Focus le Vif L'Express – Le temps presse)

1. [Interview de Gilles VERNET \(source : magazine Féminin Bio en numérique\)](#)  
D'où vous est venue l'idée de réaliser un documentaire sur l'accélération du temps ?

Elle est née en novembre 2010 de la lecture du livre *Accélération* de Hartmut Rosa. Le sujet m'intéresse depuis longtemps, entre autres parce que j'ai travaillé dans la finance de marché dont le côté exponentiel m'avait toujours sidéré. L'idée d'une croissance exponentielle dans un monde fini me taraudait. Parallèlement à cette interrogation sur la croissance, j'avais une interrogation sur le temps. J'ai tendance à vouloir faire beaucoup de choses dans le temps, tout en aimant le temps libre. En lisant le livre de Hartmut Rosa, j'ai pris conscience que la question de l'accélération, liée à celle de l'exponentiel, touche toute la société. Il n'y a pas que l'économie qui accélère, il y a aussi la technologie, nos rapports sociaux, nos modes de vie... Ce principe d'accélération générale m'a fasciné et c'est ainsi que j'ai commencé à construire un documentaire.

Aviez-vous déjà l'idée de réaliser ce documentaire avec votre classe de CM2 ?

Non, pas vraiment. Comme toujours quand je suis intéressé par un sujet, j'en ai parlé à mes élèves. Je les ai enregistrés, je suis rentré chez moi, j'ai tout écouté et je me suis dit "Waouh, ils disent des trucs auxquels je n'avais pas du tout pensé, ils le disent bien !" J'ai ressenti un vertige, je me dis qu'il fallait que je m'aide d'eux pour faire ce documentaire. Ce n'est pas un projet d'année, on s'est lancé en avril, on a tourné en mai et juin. Il faut dire que c'était une classe exceptionnelle.

Dans le film, vous alternez les propos des enfants avec ceux de personnalités, comme Nicolas Hulot ou Etienne Klein. Comment ont-ils réagi aux propos des

enfants ?

Je suis allé les voir avec un film d'une heure et demie monté uniquement à partir des propos des enfants. Ils ont tous trouvé le sujet intéressant et ont tous accepté de participer ; ce sont les enfants qui ont fait la décision. Les enfants ont un vrai pouvoir, ils cassent la logique mentale de contradiction, de confrontation verbale. Les préjugés tombent, on accueille ce que dit l'enfant. La force d'un échange avec les enfants, c'est qu'il nous met en abîme beaucoup plus facilement. Cela change la réflexion que l'on va mener et la perception que vont avoir les spectateurs des propos qu'ils entendent dans le documentaire.

Dans le film, il est dit que « parler aux enfants, ce n'est pas une perte de temps ». Vous confirmez ?

Cette phrase, c'est le début de la chanson. Ils ont écrit les paroles et je dois dire qu'il y a des vers absolument géniaux qu'ils ont trouvés seuls, comme "quand on aura plus de ressources, ce sera la fin de la course" ou "c'est la course contre le temps et nous en sommes conscients, mais nous ne ralentissons pas, il y a quelque chose que l'on ne comprend pas". Il y avait une certaine revendication dans leurs propos, même si ça ne ressort pas forcément dans le film. Ils ont envie de s'exprimer et d'être écoutés, c'est d'autant plus fort qu'ils entrent dans l'adolescence.

Les élèves restaient-ils naturels face à la caméra ?

Nous avons créé un rituel : je posais une question, ils réfléchissaient, je demandais qui voulait répondre, on mettait la caméra devant l'élève, tout le monde se taisait et on tournait. Ça permettait de laisser du temps pour réfléchir et les enfants s'auto-disciplinaient pour rester calmes. Ce n'était pas toujours aussi silencieux dans la classe que ce que l'on perçoit dans le documentaire ! Le challenge leur plaisait. En montant le film, j'ai eu des émotions fortes . Ils disent de telles vérités si simplement. Parfois, ils sont tragiquement lucides sur le monde et le futur. Tous ces enfants m'ont vraiment beaucoup touché.

Justement, à propos des paroles des enfants, on est surpris par leur très bonne compréhension de la notion de stress et l'image déplorable qu'ils ont de l'entreprise. Cela vous a-t-il surpris ?

J'ai été étonné sur le coup, mais après non. J'ai vite compris que c'est ce qu'ils voyaient chez eux. En analysant leurs propos, j'ai réalisé que les enfants dont les parents exercent une profession de cadre parlaient plus de stress tandis que les enfants dont les parents ont des métiers durs, manuels, mal payés, avaient surtout une mauvaise image de l'entreprise et du patron. Les enfants abordent les choses en fonction de l'image que leurs parents leur transfèrent de ces sujets. J'organise prochainement une projection avec eux. Ils sont en seconde

désormais. Je suis très curieux de voir leurs réactions et leur évolution par rapport aux sujets traités dans le film.

Tourner dans une classe, c'est aussi montrer un monde que les parents ne voient par d'ordinaire...

J'avais organisé une projection avec les parents, inutile de dire qu'ils avaient ouvert de grands yeux.

Ils prenaient dans la figure ce que leur enfant ne leur avait jamais dit. L'avantage de filmer des enfants dans une classe, c'est qu'ils disent des choses que l'on n'entend nulle part ailleurs alors que les parents feraient bien de les entendre !

Vous utilisez l'actualité pour faire des maths ou du français. Cela implique une classe curieuse et une certaine compréhension pour des enfants de leur âge. C'est peut-être aussi lié à mon influence, car j'aime leur parler des sujets économiques. Sans faire de l'économie, je leur explique certaines choses, comment ça fonctionne... Les enfants écoutent les informations, pour peu qu'on leur donne quelques clés de compréhension, ils sont capables de comprendre.

Vous avez tourné des scènes à Dubaï. Pourquoi montrer cette ville totalement artificielle ?

Je voulais intégrer des moments de mise en perspective des propos du film où le spectateur soit libre de faire un voyage, qu'il ne soit pas tout le temps bombardé d'infos. Il y a un haut rythme dans ce documentaire entre les enfants dont les réflexions fusent et les personnalités interrogées. C'était aussi un moyen d'opposer la frénésie de la ville et le rythme de la nature. J'ai monté les images en accéléré pour renforcer cette idée de folie. Je me suis inspiré d'un film qui m'a beaucoup influencé, Koyanishqatsi. C'est un film étrange, sans paroles, où les images et la musique suffisent et qui est une dénonciation sidérante du monde dans lequel on va arriver. Pour moi, Dubaï, c'est vraiment ça. Il faut se rappeler que ça a été construit en 30 ans seulement ! Personnellement, je me dis c'est fou !

Faut-il être débordé pour exister ?

Derrière cette question, je vois plusieurs choses. Tout d'abord, nous sommes tellement habitués à être débordés que si on ne l'est pas, on a l'impression de ne plus exister. Par ailleurs, face à la notion de la mort, à la finitude de la vie, on a tendance à vouloir intensifier notre présent pour avoir la sensation qu'on existe, qu'on a existé, qu'on va exister. Pourquoi les gens ne supportent pas de ne rien faire ? Parce que l'inertie renvoie à la mort. Etre débordé, c'est exister et vaincre la mort illusoirement. De plus, quand on court, on ne pense pas à la mort alors qu'elle nous interroge sur le sens de notre vie. Etre débordé évite se réfléchir sur des grandes questions existentielles.

Vous abordez également dans le documentaire l'idée de culpabilisation collective de ne pas être dans le rythme du temps. Qu'entendez-vous par là ?

C'est le fait d'avoir chacun la sensation que l'on court tous derrière l'histoire, que l'on n'y arrive pas alors que les autres y arrivent. En réalité, on est tous en train de courir et nous sommes des millions à ne pas y arriver ! Ce qui est étonnant, c'est qu'on ne partage pas ensemble ce questionnement autour de la dureté de la vie et l'envie de collaborer. Tout le monde souffre, quel que soit son niveau social, son rôle. Comment a-t-on pu construire un monde où tout le monde souffre de cette famine de temps ? C'est absurde... Il faudrait se saisir de cette culpabilité générale pour la dépasser.

Votre documentaire n'aborde pas du tout du temps des enfants, de leur rythme ?

C'est très juste, les enfants parlent du temps des adultes, pas de leur temps. Notre base de réflexion, c'était ce que l'on voit de la société. Je n'ai pas eu un retour sur eux plus intime. Cela aurait supposé de filmer leur vie hors de l'école, alors que j'avais construit un parcours pédagogique de classe. Nous n'avons pas eu d'interrogation sur le propre rapport au temps. Néanmoins, je pense que c'est en filigrane de certaines réflexions, par exemple quand une élève dit qu'elle a l'impression de perdre son temps lorsqu'elle se repose.

Mais il y aurait des choses à dire, non ?

Certainement ! Les enfants d'aujourd'hui ne savent plus attendre, ils ne supportent pas un temps de latence. Je pratique la méditation avec mes élèves, le matin, pendant cinq minutes. On fait la place pour apprendre. Je leur démontre qu'ils sont tellement pris dans les écrans, surtout les garçons, qu'ils ne savent plus accepter le temps vide. Si chaque instant doit être occupé, principalement avec un écran, on rentre dans un processus addictif. En prendre conscience permet de changer de comportement, de se surveiller. C'est ce que je leur explique. Il faut qu'ils se détachent des écrans pour maîtriser leur concentration et leur rapport au temps. Le temps libre, où on ne fait rien, c'est possible, utile et important.

## 2. [Biographie de Gilles VERNET](#)

Ancien trader, Gilles Vernet a travaillé dans les années 90 dans les plus grandes banques internationales. Vivant à un rythme frénétique, il a tout quitté en 2001 après avoir appris que sa mère était atteinte d'une maladie incurable.

Ce saut dans le vide l'a emmené à se recentrer sur ses passions : l'écriture et la transmission. Il a écrit des scénarii pour la télévision (dont Joséphine Ange Gardien) et s'est lancé dans une carrière d'instituteur.

Passionné de longue date par la question du temps et du développement exponentiel de la modernité, c'est la lecture du livre « Accélération » d'Hartmut Rosa qui l'a décidé à réaliser un film sur ce sujet. Pour la première fois, un livre

proposait une analyse philosophique de ce phénomène dont ses années dans la finance lui avaient montré en même temps le pouvoir et l'absurdité. En partageant ses interrogations avec ses élèves, il a été sidéré par la justesse de leurs réflexions et a décidé de filmer cette classe multiculturelle, symbole de l'école Républicaine, qui livrait une image bien plus optimiste que celle véhiculée parfois par les médias. Gilles Vernet donne aujourd'hui des conférences sur ce sujet (Engie, Insead, Orange, HSBC...). Il a écrit deux livres, « Maman mourra un jour » et « Tout s'accélère – Comment faire face à l'emballlement du monde ? » qui sortiront au printemps 2017.

### 3. *Vision du film*

- Deux types de séquences :
  - ° *alternance de témoignages de personnalités avec deux des enfants de la classe de CM 2 qu'anime Gilles Vernet*
    - Nicolas HULOT
    - Etienne KLEIN , directeur de recherche au CEA (Commissariat à l'Energie Atomique et aux Energies alternatives) section « sciences sociales »
    - Hartmut ROSA, sociologue et philosophe allemand , auteur d' « Accélération, une critique sociale du temps » (2011)
    - Jean-Louis BEFFA , président honoraire de Saint-Gobain
    - Nicole AUBERT, professeur émérite à l'ESCP (European Identity Global Perspective) , psychologue et sociologue
  - ° *alternance de séquences en accéléré avec utilisation du procédé cinématographique « time-lapse » (nuages, escalators, voitures, villes, œil ... ) et de séquences de nature calme*
- Mettre en évidence un point de vue.
  - décoder notre rapport au temps : « courir après le temps » , « tout va trop vite » , hyperréactivité immédiate, jouissance de la vitesse.*
  - Accélération :
    - point de vue environnemental
    - point de vue philosophique : paradoxe de la modernité = où passe le temps que nous gagnons, TU TTU (très très urgent) , bilan constant de notre vie, on pense davantage la fin du monde qu'un autre monde.
    - point de vue économique : financement du déficit par la dette = l'économique est davantage source de l'accélération du temps que la technologie
- Esquisser des solutions possibles
  - ° revenir à l'essentiel, ne pas se mentir à soi-même
  - ° contact avec la Nature
  - ° agir collectivement

- ° trouver le sens de nos actions pour faire du temps un allié.
- ° rapport avec la mort

#### 4. **Accélération-Hartmut ROSA ( éditions La découverte/Poche)**

Professeur à l'Université d'Iena

« Critique sociale du temps « de la modernité tardive »

Cet essai étant à l'origine du projet de Gilles Vernet, il m'a semblé opportun de vous en livrer quelques extraits.

-Deux diagnostics de l'époque actuelle :

- ° accélération sociale
- ° pétrification de la société

Élévation du rythme de vie – temps immobile (dépression)

*« Les individus doivent planifier leur vie à long terme pour lui prêter une relative stabilité temporelle, mais une telle démarche rationnelle est rendue impossible par la contingence croissante des conditions sociales »*

*« L'impression de ne pas avoir de temps, que tout va trop vite, que notre vie file, l'impression d'être impuissant à ralentir nous angoisse et nous stresse »*

-Dimensions de l'accélération sociale (extraits de l'ouvrage )

##### **I Accélération technique**

= accélération technologique (impliquant des machines) vers des processus orientés vers un but (transports, communications, production)

Accélération de la transmission des informations mais aussi au-delà du déplacement plus rapide, mais aussi fabrication plus rapide de biens au départ de matériaux et d'énergie, mais aussi accélération des services  
Numérisation

*« Non seulement, on peut voyager dans tous les pays, rapidement, à moindres frais et sans beaucoup d'efforts, mais on peut aussi, avec l'accélération des communications, la simultanéité qu'elle apporte, télécharger ou commander presque chaque musique, livre ou film de n'importe quel pays, en quelques clics, au moment même où il s'est produit.*

##### **-II Accélération du changement social**

###### **1. Point de vue social**

Le monde change plusieurs fois en une seule génération ; le père ou le grand-père n'a plus grand-chose à apprendre à ses enfants sur les

nouvelles technologies, le présent raccourcit s'enfuit et notre sentiment de réalité, d'identité, s'amenuise dans un même mouvement.

« Le temps c'est de l'argent » : lorsqu'une entreprise ou une administration licencie, ceci ne signifie pas qu'il y a moins de travail à réaliser, mais que ceux qui restent en auront plus à faire, et doivent travailler plus vite.

= sentiment général de courir de plus en plus vite sans jamais aller nulle part ou faire du surplace, et que la valeur de leur travail se déprécie rapidement.

La flexibilité s'impose au détriment des emplois stables : aucune situation n'est assurée, la transmission n'est pas garantie, la précarité règne.

Il est symptomatique de constater que les parents ne croient plus que leurs enfants auront des vies meilleures que les leurs. Ils se contentent d'espérer qu'elles ne seront pas pires = fatigue d'être soi (burn-out, stress, suicide)

Avec la mondialisation et l'accélération technologique, la vitesse de la transaction financière et économique s'accroît sans cesse : désynchronisation des sphères politiques et économique-technologiques.

La diffusion de plus en plus rapide des informations induit des réactions de plus en plus rapides, que ce soit dans les marchés financiers ou dans les médias ; la connaissance de l'état du monde est déjà dépassée à 16 heures (exemple : CNN, BMTV...)

= Impression de vivre dans une instabilité permanente : un présent court où des faits rapportés en début de journée semblent avoir perdu toute leur valeur le soir même.

= Époque riche en événements éphémères et très pauvre en expériences collectives porteuses de sens : l'Histoire s'est accélérée.

= Nous n'avons plus le temps de délibérer, de réfléchir, de formuler, de tester et construire des arguments ; en politique, le parti victorieux est celui qui sera doté des images les plus frappantes, pas celui qui présente les meilleurs arguments ou programme

## 2. Point de vue écologique

La grave crise écologique est sans conteste une crise de désynchronisation. On épuise les ressources naturelles à un rythme bien plus élevé que la reproduction des écosystèmes tandis qu'on déverse nos déchets et nos poisons à une vitesse bien trop élevée pour que la nature s'en débarrasse.

## III - Accélération du rythme de vie : augmentation du nombre d'actions par unité de temps

Un des stress majeurs liés à l'accélération du rythme de vie c'est que le monde entier nous est offert en une seconde ou à quelques heures d'avions, et nous n'avons jamais le temps d'en jouir.

*« Comment arriver au bout de la liste des choses à faire ? La boîte mail est pleine, des factures nouvelles se présentent, les enfants réclament des fournitures scolaires, il faudrait s'inscrire à ce cursus professionnel, je suis insatisfait de mon opérateur téléphonique et cet été j'ai constaté que je négligeais mon corps , ne faisais pas assez d'exercice alors que la concurrence entre les personnes s'aiguise. »*

=sentiment de culpabilité car nous n'avons pas le temps, ou que nous ne pouvons plus suivre.

=sentiment que nous ne voyons pas passer nos vies, qu'elles nous échappent.

*« On assiste à une réduction de la durée des repas, du déjeuner, des moments de pause, du temps passé en famille ou pour se rendre à un anniversaire, à un enterrement, faire une promenade, jusqu'au sommeil »*

=multitasking